

Comment le Parti communiste chinois récupère le coronavirus à des fins (géo)politiques.

Tanguy Struye de Swielande

Professeur en Relations internationales

UCL

Ces derniers jours ont vu le Parti communiste chinois (PCC) recourir au soft power et à la guerre de l'information pour projeter une image de leader international « exemplaire ». Ce n'est évidemment pas la première fois qu'un pays essaie, à travers son soft power, de récupérer une crise humanitaire. Pensons notamment au Tsunami en 2003, ou encore au séisme en Haïti en 2010. Toutefois, en utilisant explicitement et de manière officielle des théories du complot pour expliquer la crise du coronavirus, la Chine fait preuve d'une détermination peu commune pour imposer sa vision et son interprétation de la situation actuelle.

Projeter une image de leader en charge

Le 12 mars, la Chine a envoyé en Italie neuf membres du personnel médical chinois, ainsi que 30 tonnes de matériel. Simple coopération internationale ou opération de marketing ? La présence des nombreuses caméras et la mise en scène visant à filmer ce « geste humanitaire » ne laisse que peu de doute quant à la réponse. Autre exemple, Jack Ma, patron d'Alibaba Group, a fait dons de kits et masques aux États-Unis, au Japon, à la Corée, à l'Italie, à l'Iran et à l'Espagne¹, etc. En procédant ainsi, le pouvoir chinois espère influencer le point de vue des autres États, leurs préférences... Bref, montrer une image de leader en charge et en contrôle de la situation.

Cette volonté de coopter, d'orienter les choix politiques, à un double objectif : en interne, le

Je remercie Dorothée Vandamme pour ses conseils et remarques.

¹ « Coronavirus : ce qu'il faut retenir de la journée du 13 mars », *Les Echos*, 13 mars 2020.

parti communiste essaye de redorer son blason suite aux critiques émises sur sa gestion de la crise. Rappelons à ce stade que Beijing a, pendant de nombreuses semaines, nié l'existence d'une quelconque crise, censurant les lanceurs d'alerte et Internet. Au niveau international, les gestes politiques chinois des derniers jours permettent bien sûr de projeter l'image d'une Chine bienveillante, solidaire, compatissante, se préoccupant d'abord de l'intérêt commun... En particulier face aux États-Unis, qui ont pris le parti du repli et de l'isolationnisme face au coronavirus. Les desseins chinois sont toutefois bien plus cyniques qu'il n'y paraît : il y a derrière ces actions une vraie logique de Realpolitik, entre lutte de puissance avec Washington et volonté d'affaiblissement de l'UE, en manipulant l'environnement mental des populations et de certains partis politiques afin que ces derniers changent leur prisme d'attitude et aient, par conséquent, une approche plus positive et constructive envers la Chine.

Réinventer la narration du coronavirus

« Il est possible que ce soit l'armée américaine qui ait apporté l'épidémie à Wuhan. Les États-Unis doivent être transparents ! Et doivent publier leurs données ! Les États-Unis nous doivent une explication ». Par la publication de ce tweet le 12 mars sur le compte de Zhao Lijian, porte-parole des Affaires étrangères chinoises, ce dernier accuse Washington d'être à l'origine du coronavirus et de l'avoir introduit sur le sol chinois par son armée. Du fait de la (non)gestion de la crise par les autorités chinoises au tout début, Pékin a, dès le départ, perdu le contrôle sur la narration, le discours du coronavirus. En recourant aux théories du complot, le pouvoir chinois espère tout simplement rétablir ce contrôle. Ces accusations

n'ont aucun fondement scientifique mais sont populaires dans les cercles conspirationnistes.

Dans le journal *La Croix* du 8 mars, un article explique : « Aux yeux du Parti communiste chinois (PCC), que la Chine ait pu être pointée du doigt comme étant la source du coronavirus est inacceptable. Tout ce qui relie la Chine au virus doit être mis en doute et disparaître de tous les livres d'histoire. Ainsi tous les ambassadeurs chinois à l'étranger ont comme impératif de répandre à partir de leur compte Twitter (pourtant interdit en Chine) ou dans les médias étrangers le message suivant : 'Si le coronavirus s'est bien déployé depuis Wuhan, son origine réelle reste inconnue. Nous sommes en train de chercher d'où il vient exactement' ».

Cette volonté de réécrire le discours du coronavirus a un double objectif et est complémentaire à la politique de soft power expliquée ci-dessus. En premier lieu, il s'agit de renforcer l'image dans certaines parties du monde déjà très anti-américaines et anti-occidentales (Moyen-Orient, Afrique...) que les États-Unis sont le grand Satan, renforçant ainsi les croyances de ces pays. Dans d'autres parties du monde, un tel discours sèmerait le doute, affaiblissant ainsi l'image des États-Unis. D'autre part, il s'agit de montrer à la population chinoise que le coronavirus est une attaque envers la Chine, renforçant le nationalisme et la fierté chinoise (*rallying around the flag*), ce qui à son tour permet au Parti communiste de se dédouaner de ses responsabilités dans le cas de la gestion de l'épidémie.

L'épidémie du coronavirus se répand dans un contexte international déjà semé de doutes et de déséquilibres. Lors du Congrès du PCC tenu en octobre 2017, le président Xi expose que « la Chine offre une nouvelle option pour les autres pays et nations qui souhaitent accélérer leur

développement tout en préservant leur indépendance ». En se positionnant comme alternative au modèle occidental mené par les États-Unis, le PCC vise à promouvoir son propre modèle autoritaire. Une mauvaise gestion de la crise médicale actuelle par les démocraties occidentales permettrait à Pékin de montrer que son modèle est plus efficace et apte à gérer des crises que l'Occident, à l'image de la gestion italienne du coronavirus.



Les recherches du CECRI sont menées au sein de l'Institut de science politique Louvain-Europe (ISPOLE) de l'Université catholique de Louvain. Elles portent sur la géopolitique, la politique étrangère et l'étude des modes de prévention ou de résolution des crises et des conflits.

L'analyse des éléments déclencheurs des conflits et des instruments de leur gestion - sanctions et incitants économiques comme moyens de politique étrangère; crises et interventions humanitaires; rôle de la mémoire dans un processus de réconciliation, par exemple - est combinée à l'étude empirique de différends internationaux et de processus de paix spécifiques.

© 2020 Centre d'étude des crises et conflits internationaux

Le CECRI ne prend pas de position institutionnelle sur des questions de politiques publiques. Les opinions exprimées dans la présente publication n'engagent que les auteurs cités nommément.

Direction : Tanguy Struye de Swielande

Centre d'étude des crises et conflits internationaux
Université catholique de Louvain
Place Montesquieu 1, bte L2.08.07
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
www.cecrilouvain.be